

« Arrêtez le massacre »



Les manifestants et... leurs enfants étaient venus de tout le Haut-Rhin. Photo H.K.

« On s'en fout de vos enfants, qu'ils aillent travailler, vos enfants ! », lance un conducteur furibard. Il est descendu de sa voiture bloquée dans les embouteillages. C'était, hier sur les coups de 18 h, avenue d'Alsace à Colmar. Depuis un quart d'heure, l'avenue et le carrefour proche de l'hôtel du Département, carrefour essentiel à cette heure, sont bloqués par un rassemblement de manifestants. Ils manifestent contre les suppressions de postes prévues dans les écoles du Haut-Rhin. Ils sont venus des quatre coins du département, du Sundgau au Val d'Argent, pour dire qu'il y en a assez. « Arrêtez le massacre », crient toutes leurs banderoles. Le sort des enfants, ils ne sont pas résignés à s'en fiche. Le sort des automobilistes, à cette heure, c'est autre chose...

D'après le comptage périlleux des Renseignements généraux, ils étaient 400 hier, en fin de journée, devant le siège du conseil général, à exprimer leur révolte face au projet de carte scolaire dont on discutait à l'intérieur. C'était compter sans les enfants, réquisitionnés nombreux et parfois en poussette, pour faire comprendre où est l'avenir. Des enseignants, d'anciens enseignants, des parents, des syndicalistes, des élus de toutes tendances et de toute provenance, conseillers régionaux, conseillers généraux, maires, l'un plus remonté que l'autre. Échangeant des informations et lançant des nouvelles, concernant les réunions de commission du matin et les décisions hypothétiques du conseil en cours. Des aménagements de dernière minute ? Une motion votée ? Un moratoire jusqu'aux législatives, dont certaines communes se refuseraient à organiser le scrutin ?

« Réseau dead »

« Réseau d'aides, réseau dead » : portant de tristes masques blancs, 55 personnes, autant que de postes Rased menacés, s'alignent à terre à deux pas de la passerelle qui donne accès à l'hôtel du Département et qui est solidement gardée par des uniformes. L'heure est grave, mais le rassemblement occasion d'un joyeux tintamarre. Les écoliers qui sont là s'en donnent à cœur joie. Ils sont à l'école de la Révolution.

le 22/02/2012 à 05:00 par Pierre Maenner